

auteurs dans lesquels il puise ou qui confortent son argumentation. Si l'historien ou le spécialiste des questions religieuses québécoises, bien au fait des études récentes, n'apprend pas beaucoup dans cet ouvrage, ceux qui ont un accès limité à la littérature de langue française et s'interrogent sur la culture québécoise traditionnelle et l'influence du catholicisme en tireront grand profit.

René Hardy

Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

ALFANI, Guido, Vincent GOURDON et Isabelle ROBIN (dir.). – *Le Parrainage en Europe et en Amérique. Pratiques de longue durée (XVI^e–XXI^e siècle)*. Peter Lang S.A., Bruxelles, 2015, 487 p.

Cet imposant ouvrage est le troisième d'une série conçue par Guido Alfani et Vincent Gourdon (entre autres) qui, dans l'ensemble, offre un panorama très large des théories, méthodes, approches et conclusions à retenir pour entreprendre de nouvelles études sur les pratiques sacramentelles et sociales du baptême (2009), de la parenté spirituelle (2012) et du parrainage (2015). Cet ouvrage collectif, qui a rassemblé 22 auteurs dans l'élaboration de 18 chapitres, est innovant et original dans le sens qu'il enrichit notre connaissance sur les pratiques de parrainage au sein des Églises catholiques, protestantes et orthodoxes en Europe et dans les Amériques depuis le XVI^e siècle. Pour formuler leurs conclusions, les auteurs ont chacun fait usage de différentes méthodes (macro et micro, voire les deux), perspectives (empruntées des historiens, des anthropologues, des sociologues) et approches (générées notamment). Ils ont certes testé les théories de leurs aînés, mais ils ont aussi apporté leur pierre à l'édifice en proposant de nouvelles théories et conclusions ainsi qu'un élargissement du champ d'études. L'ouvrage révèle ainsi combien les pratiques étaient différenciées, malléables et évolutives selon les territoires et les religions. Au départ, il s'agissait de savoir vers quoi tendait le choix des parrains et marraines dans la durée : le couple issu de la parenté, le renforcement des relations horizontales (la parenté et les amis) plutôt que verticales (le clientélisme), ou un réseau relationnel mettant en valeur les liens familiaux autour des parents et des enfants baptisés de préférence aux apports matériels (économiques, sociaux et politiques).

L'ouvrage se divise en cinq parties. La première, composée de trois chapitres, aborde l'étude des pratiques du parrainage dans la longue durée dans l'Europe catholique depuis le XVI^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Concernant l'Italie, Alessio Basilio utilise le cas de Teramo à l'époque moderne pour démontrer que les parrains uniques étaient choisis pour renforcer des relations verticales (clientélistes) avec les membres de la haute société au XVII^e siècle. Ensuite le choix s'est porté sur les marraines, qui jouissaient d'un nouveau statut et d'un

meilleur prestige, tout particulièrement les sages-femmes qui mettaient au monde les enfants. Pour la France, Camille Berteau, Vincent Gourdon et Isabelle Robin utilisent le cas d'Aubervilliers à l'époque de la Réforme catholique pour démontrer que les parrains et marraines étaient des couples de l'entourage familial proche, mais qu'avec le temps, le réseau familial s'est élargi, les membres résidant de plus en plus loin les uns des autres, d'où l'allongement du délai de baptême. Enfin, concernant l'Espagne, Ofelia Rey-Castelao démontre que les parents dans le diocèse de Saint-Jacques-de-Compostelle entre les XVII^e et XIX^e siècles choisissaient un parrain unique jusqu'au XVIII^e siècle, puis des marraines uniques au début du XIX^e siècle, et enfin, des couples à partir de 1850. La démonstration des auteurs ci-dessus est convaincante, mais le tableau reste incomplet, d'où la nécessité d'étendre l'analyse, comme le fait l'ouvrage, à d'autres territoires en Europe et en Amérique et d'exposer plus finement la diversité des comportements, les raisons qui les expliquent et les effets sur la famille et les individus.

La seconde partie de l'ouvrage traite des usages économiques et politiques du parrainage, par l'analyse des relations sociales, horizontales ou verticales, diversifiées au sein des communautés catholiques, luthériennes ou orthodoxes européennes depuis le XVII^e siècle. À partir de l'étude de deux villes prussiennes luthériennes de Westphalie depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'en 1860, Christine Fertig analyse les pratiques du parrainage par l'étude des structures sociales et des modalités de construction des réseaux de parenté. Elle démontre que les différents groupes sociaux développaient des stratégies spécifiques et que leurs réseaux familiaux (relations horizontales) primaient sur leurs relations clientélistes, l'objectif étant de renforcer les réseaux personnels plutôt que leur élargissement. Juuso Martttila et Merja Uotila sont arrivés à des conclusions parfois similaires sur les pratiques différenciées du parrainage (deux parrains/marraines au moins) dans les campagnes finlandaises luthériennes entre 1810 et 1914. Ils ont démontré que le statut socio-économique des familles était décisif dans le choix des parrains et marraines dans certains villages, tandis que dans d'autres, c'était le réseau personnel, familial et social qui était déterminant. De même, selon Maarten F. Van Dijck, l'analyse de deux villes des anciens Pays-Bas au XVII^e siècle révèle des pratiques engendrées par la nature des activités économiques des familles et les relations entre les groupes sociaux. Enfin, dans la Roumanie orthodoxe, le parrainage princier aux XVII^e et XVIII^e siècles, étudié par Violeta Barbu, et le parrainage social des communautés socialistes et postsocialistes en Bucovine entre 1944 et 1989, analysé par Monica Vasile, servaient à renforcer les liens personnels (horizontaux) ainsi que les liens de clientélisme (verticaux). En outre, au sein des familles princières, de telles pratiques servaient à imposer des devoirs et obligations privés et publics, car l'objectif était de renforcer le pouvoir en place et l'appareil étatique.

Portant sur le parrainage dans le contexte familial, les quatre articles de la troisième partie font usage de méthodes propres à la démographie historique pour tester l'hypothèse selon laquelle le parrainage servait à renforcer les liens intrafamiliaux. Les auteurs utilisent plusieurs indicateurs : le sexe de l'enfant et des parrains et marraines, le lieu de résidence des parents et des parrains/marraines,

leur classe d'âge, leur état matrimonial et leurs liens de parenté par l'étude de l'homonymie patronymique. Tous concluent à une augmentation importante des réseaux familiaux et de voisinage (horizontaux), sans pour autant constater la disparition des réseaux de clientélisme (verticaux). Asbjørn Romvig Thomsen souligne pour sa part la multiplicité des parrains/marraines au Danemark entre 1750 et 1830, à partir du cas de trois paroisses protestantes. Stéphane Minvielle, Étienne Couriol et Cécile Alexandre, étudiant respectivement Bordeaux, Lyon et Charleville, villes catholiques sous l'Ancien Régime, arrivent à des conclusions similaires.

La quatrième partie de l'ouvrage est probablement la plus originale. Elle comprend trois chapitres sur le parrainage dans les sociétés coloniales des Amériques (Nouvelle-Hollande, Martinique et Mexique) qui démontrent que le parrainage participait à l'intégration des groupes ethnoraciaux. Là aussi l'on est frappé par la diversité des pratiques selon les territoires, les populations et les religions. Edward Tebbenhoff étudie cinq communautés protestantes de la Nouvelle-Hollande entre 1639 et 1800, un territoire où les populations, très hétérogènes, choisissaient une multiplicité de parrains/marraines, de sexe masculin le plus souvent. En raison de l'éloignement progressif de l'Église mère en Europe, le couple devient de plus en plus la norme entre la fin du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, et par la suite, les baptêmes ont lieu sans parrain ou marraine. Vincent Cousseau utilise quant à lui le parrainage pour étudier le processus d'évangélisation de la Martinique entre 1660 et 1850 et le processus d'intégration des différents groupes ethnoraciaux (Blancs et Africains, libres ou esclaves) dans les communautés paroissiales. Au XVII^e siècle, le parrainage, presque exclusivement hors de la parenté, servait à renforcer les liens de clientélisme du bas de l'échelle sociale vers le haut ; il impliquait des liens affectifs et de réciprocité matérielle entre les groupes. Au XVIII^e siècle, par contre, les liens familiaux et ceux au sein du même groupe social se sont peu à peu renforcés, ce qui révèle un processus d'autonomisation sociale et morale des Africains, esclaves et libres, mais aussi une société très compartimentée. Augustin Grajales Porras arrive à des conclusions similaires sur le rôle du parrainage dans les liens entre les Indiens, les Métis et les Espagnols dans la société catholique mexicaine au XVIII^e siècle et met ainsi au jour une forte hiérarchisation sociale.

La cinquième et dernière partie propose une analyse de l'évolution du parrainage aux XX^e et XXI^e siècles. Elle souligne le poids des réseaux de parenté dans la vie quotidienne, en dépit des changements politiques et sociétaux significatifs de la période. Ainsi Cristina Munno analyse-t-elle les pratiques du parrainage des communautés catholiques de Vénétie entre 1830 et 2010 en expliquant l'importance grandissante de la famille et de la parentèle et le choix plus courant du couple parrain/marraine marié. Eugenia Bournova et Myrto Dimitropoulou, eux, s'intéressent davantage aux différences de comportements selon les groupes sociaux, les classes supérieures choisissant les parrains/marraines au sein de leur catégorie socio-professionnelle et les autres classes au sein des catégories supérieures afin de renforcer leurs liens et leurs opportunités. L'ouvrage termine avec l'article d'Antoine Mandret-Degeilh sur le baptême

républicain, quelque peu calqué sur le baptême catholique. On y constate que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le choix des parrains/marraines était celui d'un couple, issu du même groupe politique et militant. Par après, les milieux populaires se sont tournés davantage vers le réseau familial ; les classes moyennes et supérieures, vers le réseau d'amis. Enfin, depuis les dernières décennies, le parrainage est double – civil et catholique – et vise à renforcer les liens et les devoirs des parrains/marraines.

Il s'agit là d'un ouvrage de référence remarquable qui, avec les deux livres précédents, nous apprend énormément sur les pratiques, les valeurs et les effets du parrainage selon les territoires, les périodes et les religions. Par ailleurs, il met en évidence le potentiel du champ d'études, chaque auteur soulignant combien sa recherche reste incomplète, notamment en ce qui concerne les Amériques. L'ouvrage ouvre donc de nouvelles perspectives et présage de nouvelles publications, individuelles ou collectives.

Marie-Pierre Arrizabalaga
Université de Cergy-Pontoise

BAKER, Keith Michael, and Dan EDELSTEIN (eds) – *Scripting Revolution: A Historical Approach to the Comparative Study of Revolutions*. Stanford: Stanford University Press, 2015. Pp. 438.

The recent uprisings in the Middle East and North Africa, the “Arab Spring,” demonstrated the continuing importance of revolution to world history. As the editors of this fascinating collection of essays point out, the usual approach to the comparative study of revolutions has been sociological. The basic methodological framework for this approach, which can be traced back to Karl Marx, insists that the essential causes of revolutions are socio-economic conflicts: the political crises that launch revolutions or change their direction are seen as secondary phenomena, indicative of deeper structural tensions. Yet, since the 1970s, investigations of specific revolutions have turned increasingly to hermeneutic approaches. Rather than focusing exclusively on material structures, historians have examined how revolutionaries interpreted their experiences, how ideas informed their actions, and how new political culture gave revolutions meaning. Keith Michael Baker and Dan Edelstein suggest that such approaches can be applied to comparative history using the notion of the “revolutionary script.” Revolutionaries have always been intensely self-conscious of previous revolutions, which offered frameworks to define situations, suggest actions, and project narratives. Revolutionaries have not merely followed existing scripts, but also adapted, revised, and transformed them. This collection makes the compelling case that comparative history should examine how scripts for revolutionary action and understanding are played and replayed, improvised and altered.